

trop d'uniformité ; leur pinceau manque de souplesse et de variété. Et voyez : il existe, dans la nature, une multitude, une infinité de tons subordonnés au temps, aux lieux, à l'âge et au tempérament. L'enfant est blond et rose, la femme a une finesse exquise ; les vieillards sont d'une difficulté inouïe avec leurs tons chauds si fins, et si variés. A eux seuls, ils exigent l'étude la plus sérieuse et la plus approfondie ; étude que je ne trouve pas chez nos peintres modernes, dont les toiles, trop souvent, ressemblent à un lavis de convention.

Par contre, ceux-ci appellent *chercheur de petites bêtes*, et *fanatique du détail*, un illustre artiste, Denner qui a su si bien fouiller le tissu cellulaire ! il est évident que le fanatisme est une erreur, un mensonge, mais la vérité va beaucoup plus loin que ne le pensent Messieurs les satisfaits. Voyez donc l'Ecole du XVIII^e siècle, les Lagrenée, Largillière, Rigaud, Nonotte, Raoux, avec quelle délicatesse ils glissaient ces petits gris bleutés qui lient les ombres à la lumière ! comment ils savaient saisir sur le vif le geste ordinaire de leur modèle, tout en leur conservant une pose magistrale et distinguée ! ils modelaient presque toujours dans la lumière afin de conserver cette harmonie que le temps détruit dans les œuvres poussées aux tons durs. Aussi leurs œuvres sont-elles restées limpides, séduisantes et, pour ainsi dire, aimables ; je sais bien que l'élégance des costumes leur venait en aide et que les accessoires, les belles draperies, les riches étoffes, les ameublements somptueux développaient l'imagination de l'artiste, ce que ne peuvent faire les costumes anti-pittoresques de nos jours. Mais, en outre de ses avantages, l'Ecole du XVIII^e siècle avait un savoir faire qui nous manque. Elle était prévoyante pour ses tableaux dès l'ébauche ; elle se serait bien gardée de recouvrir ses tons sans s'inquiéter